

Usages et représentations sociolinguistiques à Batna

Soraya HADJARAB
Université de Batna

Introduction

Cet article porte sur les pratiques langagières orales et les représentations qui s'y rattachent à Batna. Ici, seront présentés les résultats d'une enquête menée auprès de jeunes étudiants en langue française dans le cadre de notre recherche doctorale. Bien que notre objectif pédagogique soit le français, l'ensemble des langues caractérisant le marché linguistique de la région est pris en charge (l'arabe algérien, l'arabe classique, le français, le chaoui et même l'anglais). Ainsi, en nous appuyant sur le questionnaire et l'entretien semi-directif, nous avons pu obtenir des éléments de réponse concernant aussi bien le champ de pratiques de chacune de ces langues que l'imaginaire linguistique. Notre ambition est de décrire une situation sociolinguistique assez spécifique de par la présence d'une variété du berbère (le chaoui) minorée, victime d'un conflit de type diglossique et qui, sous le poids de l'idéologie dominante, se retrouve rejetée par ses propres locuteurs.

Le concept de *représentation* est défini par Jodelet comme :

« Une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 cité par Boyer, 2003 : 11).

En insistant sur le caractère pratique de la représentation, Jodelet affirme aussi que « La représentation sert à agir sur le monde et autrui » (Jodelet, 1989 cité par Boyer, 2003 : 11).

Les représentations sont ainsi porteuses de sens et assurent des fonctions d'orientation des conduites, des comportements ou pratiques. Or, ce qui nous intéresse ici, c'est bien les comportements de type langagier et leur lien avec les représentations sociolinguistiques dans le sens où les pratiques langagières des sujets sont au moins partiellement l'expression ou la tentative de traduction des représentations qui inspirent et guident leurs actions. La sociolinguistique montre parfaitement comment ces représentations pèsent sur les pratiques langagières des individus.

Le chaoui comme spécificité linguistique de la région de Batna

La région ciblée par notre enquête est la région qui entoure la ville de Batna souvent nommée la capitale des Aurès parce qu'elle est la ville la plus importante démographiquement. Celle-ci se caractérise par la forte concentration d'une population berbérophone et plus précisément chaouiophone constituée de tribus qui vivaient en communautés ethniques dans les montagnes, surtout. Sa population se subdivise selon le critère linguistique en arabophones et berbérophones et aussi, selon le mode d'habitation, en ruraux et urbains. La ville de Batna est, aujourd'hui, une agglomération composite. En plus des Arabes installés dans la région depuis des siècles on note la présence de populations migrantes venues des autres villes d'Algérie dont l'arrivée remonte à plus d'un siècle (Guedjiba, 2012). Il s'agit de populations arabophones et même berbérophones (Kabyles et Mozabites) dont l'activité principale est le commerce qu'elles pratiquent dans les régions urbaines qui sont aujourd'hui complètement arabisées. L'arabe vient en conséquence concurrencer

le chaoui sur son propre territoire au point de le repousser aux limites des régions difficilement accessibles, les montagnes et les vallées. Beaucoup de tribus sont, désormais, intégralement arabisées. Les berbérophones pratiquants constituent une minorité dont la majorité se compose des habitants du massif auresien que, d'ailleurs, les résidents de Batna – qu'ils soient Arabes ou Chaouis arabisés – appellent « Djbaylia » dont la traduction littérale est « les habitants de la montagne ». Selon A. Guedjiba (2012), c'est une désignation stigmatisante et qui « se voulait à l'origine injurieuse, humiliante et dépréciative ». Dernièrement, on entend même « Djebbingo », une appellation pleine de dédain catégorisant les « Djabaylis » comme démunis de tout savoir-vivre. Ce qui est singulier et nous a laissé perplexe est que les Chaouis de Batna sont, dans l'ensemble, issus des régions montagneuses et le questionnement qui s'impose dans ce cas est : pourquoi cette discrimination entre groupes ayant la même origine ethnique ? Ce genre de dénomination signale l'existence d'un conflit que nous supposons d'ordre linguistique car ce sont principalement les personnes issues, pourtant, du massif auresien qui tiennent encore à leur langue d'origine et s'expriment ouvertement en chaoui en présence de pairs même en milieu urbain.

Dans les campagnes de l'Aurès, l'utilisation de ce parler est encore en vigueur. La langue est pratiquée même par les petits enfants « Djbaylis », ce qui révèle très bien un souci de transmission intergénérationnelle de cette langue dans cette population. Alors qu'on observe, chez les autres Chaouis, que la langue *ethnique* est supplantée par l'arabe dialectal dans tous les usages y compris ceux qui relèvent de l'intime. La langue arabe a réussi ainsi par phénomène de substitution à occuper des territoires de plus en plus grands. Le maintien conscient et explicite de la

langue maternelle chez les « Djebaylia » exprime une loyauté sociolinguistique nécessaire pour valoriser le chaoui et assurer sa survie dans une situation mettant en contact des communautés ethniquement et linguistiquement distinctes. D'autant plus que celle-ci est défavorisée et en situation de domination.

« Dans l'imaginaire de ces locuteurs, le chaoui est le ciment de la communauté Djbaylie, aussi bien, dans les villes que dans le massif ». (A. Guedjiba, 2012 : 346).

Ils le considèrent comme symbole identitaire en dehors du massif. Hormis cette population, il faut dire que peu de Chaouis ont une conscience identitaire berbère. L'indifférence ou le peu d'intérêt que portent les Chaouis envers les revendications identitaires et linguistiques berbères témoigne de ce fait. L'histoire rend compte que les Aurès n'ont pas ou peu soutenu la Kabylie, autre région berbérophone, dans sa mobilisation pour défendre l'identité et la langue amazighes.

La tendance à l'arabisation et à la pratique religieuse dans la population chaouie s'explique par le fort impact qu'a eu le mouvement islahiste ou réformiste musulman²⁷ des années trente dans la région. L'école française n'avait pas eu beaucoup de succès, la majorité des Chaouis préféraient éduquer leurs enfants aux principes promulgués par les zaouias et les écoles des Oulémas car l'institution française était suspectée d'avoir des aspirations d'évangélisation.

Cette tendance a préparé un terrain favorable à « l'idéologie diglossique » d'après l'indépendance qui nourrit l'état de conflit entre langue dominante (l'arabe) et langue dominée (le tamazight). Une idéologie qui, selon Boyer, contribue « efficacement à occulter ou / et attiser le conflit et donc à renforcer les chances d'une substitution à plus ou moins long terme. » (1996 :125).

27. Né dans les années 1920 avec les actions menées par les Oulémas, personnalités religieuses dont la figure emblématique est cheikh Abdelhamid Ben Badis.

La région s'est retrouvée réceptive à l'idéologie sociolinguistique de « l'unilinguisme » ou en d'autres termes à l'arabisation qui était et demeure encore le fondement de la politique linguistique de l'Algérie.

La langue arabe littéraire, appelée à être modernisée et utilisée pour les usages extra-religieux était ainsi appelée à prendre la place de tous les autres codes linguistiques en vigueur en Algérie, à savoir :

– La langue française : son remplacement est envisagé comme progressif mais la situation transitoire de bilinguisme n'est pas officiellement assumée.

– Les variétés d'arabe, langues maternelles, sont niées en tant que telles et « le discours idéologique applique à l'arabe classique le qualificatif de « langue maternelle », « langue de la chair et du sang » ; l'enseignement de cet arabe en vise un usage écrit et oral ; les médias l'utilisent en situation orale » (Grandguillaume, 1998 : 18).

– Le tamazight est considéré comme dialecte régional représentant du folklore et d'une culture « primaire » ; il a été reconnu finalement comme langue nationale en avril 2002 ; cependant, cette reconnaissance reste beaucoup plus symbolique que pratique, particulièrement dans les Aurès où le tamazight peine à maintenir sa place, comme on l'a vu. L'enseignement du chaoui en est à ses débuts et il n'est même pas revendiqué par la population. Nous citons par ailleurs, les nombreuses et énormes entraves qu'a rencontrées le département de langue et culture amazighes à ouvrir ses portes. Un projet qui a péniblement abouti en 2013-2014.

Cette politique linguistique a fini par écarter implicitement les langues maternelles et promouvoir un « nationalisme linguistique outrancier » (Miliani, 2004 : 211). Elle a développé et a diffusé des discours à idéologie populiste afin de dissimuler et d'occulter les différences culturelles, ethniques, régionales et religieuses en adop-

tant une stratégie bien spécifique²⁸ en faisant de la surenchère sur la langue arabe. Cette politique produit des représentations opposées à la langue dominée et avantageuses pour la langue du pouvoir. Ces dernières « Vont œuvrer, plus ou moins souterrainement, imprégner les esprits et inspirer les discours sociaux, et qui le plus souvent forment un ensemble idéologique. » (Boyer, 2001 : 54)

Pour contrer aussi bien le tamazight que le français dans cette région des Aurès, l'idéologie dominante cumule les occasions de ressasser l'histoire coloniale en usant des discours politiques qui rappellent la gloire et le nationalisme d'une région ayant le privilège d'être le berceau de la révolution algérienne avec le symbolique premier tir contre le colonisateur français. Par ailleurs, cette même idéologie a poussé le lien entre nationalisme et arabité au point d'engendrer un amalgame entre les deux et selon cette idéologie on ne peut être authentiquement révolutionnaire et nationaliste sans être arabe dans ses origines et dans sa langue. Cette idéologisation de la diglossie tend à signer l'acte de décès de la langue dominée²⁹ pour laisser ainsi le terrain libre à un monolinguisme déclaré : la généralisation de la langue arabe. Ainsi, sous le poids de cette idéologie, des locuteurs peuvent devenir les acteurs de la péjoration de leur propre langue. A ce sujet Calvet affirme que « La péjoration du dialecte n'est en effet pas seulement le fait de ceux pour qui il peut être considéré comme la langue des autres, elle devient parfois le fait de ses propres locuteurs soumis à la pression de l'idéologie » (1988:70).

L'enquête

Sur le plan méthodologique nous avons utilisé le questionnaire pour délimiter les espaces qu'occupe chacune des langues spé-

28. Les parlers vernaculaires ont tous bénéficié d'un traitement *in absentia* (Miliani, 2004).

29. Ici, le chaoui.

cifiant la région et l'entretien semi-directif pour le recueil du contenu des représentations. La population ciblée par notre enquête se compose d'étudiants de première année en langue française. Ce choix s'explique par les visées didactiques de la recherche. Toutefois ces jeunes étudiants constituent un échantillon issu de la population de Batna et partagent de ce fait avec leur communauté des pratiques et des représentations semblables, dans l'ensemble. Le facteur de l'appartenance régionale étant fondamental pour notre enquête, nous avons fait en sorte que nos enquêtés soient majoritairement originaires de Batna et principalement d'origine chaouïe.

L'enquête par questionnaire : les pratiques langagières

L'enquête par questionnaire a été menée auprès d'un échantillon de 195 étudiants. L'environnement de l'enquête se singularise par la présence d'une majorité féminine, ce qui nous a donné un échantillon de 144 filles (soit 74%) pour 51 garçons (soit 26%).

Dans ce questionnaire, l'étudiant était convié à indiquer la langue ou les langues qu'il utilise comme moyen de communication selon les différents contextes que nous avons proposés. Les questions étaient à choix multiples. Les enquêtés ont donc jugé parfois nécessaire de cocher deux réponses à la fois ce qui nous a donné souvent des résultats de pourcentages supérieurs à 100%³⁰. Les résultats obtenus sont exposés dans les tableaux de la page suivante.

Il ressort de l'analyse de ces résultats, pour chacune des langues, les données suivantes :

– L'arabe dialectal est sans conteste la langue majoritairement utilisée dans toutes les situations de communication, excepté

30. Voir, sur le tableau, par exemple le contexte « en famille » : $80\% + 22\% + 22\% + 02\% = 126\%$. Les enquêtés utilisent, selon le contexte, plus d'une langue (Bilinguisme, alternance ou mélange de langues)

La langue	En famille	Entre amis	Avec les enseignants	Avec les camarades de classe	Avec le personnel administratif	Dans les petits commerces
L'arabe dialectal	80%	88%	34%	88%	66%	96%
Le français	22%	27%	73%	16%	37%	03%
Le chaoui	22%	11%	0%	05%	00%	03%
L'arabe classique	02%	04%	04%	04%	06%	02%
L'anglais				0.5%		

Langues	Chez le médecin	Avec les autres praticiens	Dans les services publics	Dans les services municipaux	Dans les banques	Dans les différentes administrations	Avec les inconnus
L'arabe dialectal	65%	68%	82%	80%	65%	69%	87%
Le français	49%	16%	19%	17%	37%	28%	08%
Le chaoui	0.5%	0.5%	1.5%	02%	00%	00%	3.5%
L'arabe classique	03%	++	06%	04%	03%	09%	03%
L'anglais							

avec les enseignants à l'Université où les étudiants affirment utiliser le français avec un pourcentage de 73%. Que cela soit en famille, entre amis, avec les camarades de classe, avec le personnel administratif de l'Université ou dans toutes les situations de communication de la vie quotidienne, les étudiants semblent faire appel de façon prépondérante à l'arabe dialectal pour répondre à leurs besoins en matière de communication. Or, la situation la plus révélatrice de ce fait est constituée par les

échanges langagiers qui se font presque exclusivement en arabe dialectal (96%) dans les petits commerces. Nous pensons, à juste titre, que c'est dans ces lieux à forte concentration de population qu'on peut diagnostiquer les pratiques langagières les plus courantes et les plus communes. C'est donc la langue des échanges quotidiens par excellence.

– Le français vient en deuxième position après l'arabe dialectal. Il ressort qu'il est relativement utilisé avec les membres de la famille, avec les amis, avec les camarades de classe à l'Université, avec les différents autres praticiens tels que le médecin et les employés des services publics et municipaux ; il est très peu, voire exceptionnellement, utilisé avec les commerçants et les inconnus. Soulignons que, dans ces deux situations, l'arabe dialectal est prépondérant. Toutefois, dans d'autres situations, il semble avoir un poids indéniable.

Concernant la question qui porte sur la langue dans laquelle l'étudiant s'exprime avec ses enseignants nous avons obtenu un pourcentage de 73 % pour la langue française et à la question « avec le personnel administratif, vous vous exprimez en quelle langue ? » nous avons obtenu pour le français un pourcentage de 37%. Néanmoins, nous trouvons ces deux pourcentages surprenants, exagérés et même en décalage avec les pratiques réelles des étudiants. En effet, si nous nous référons à notre expérience avec nos propres étudiants et à nos différentes observations en situations (situations d'échanges entre enseignants et étudiants dans les couloirs du département, en salle de cours, à l'administration...) il semblerait que ce résultat soit loin de refléter la réalité car il est plus courant d'entendre un étudiant prendre la parole en arabe dialectal qu'en français même avec les enseignants. Nous pensons donc, que les étudiants essaient de donner plutôt l'image « favorable » d'un étudiant maîtrisant la

langue française et capable de s'exprimer dans cette langue devant un interlocuteur qu'il considère comme un évaluateur et un *meilleur* locuteur du fait de son statut d'enseignant. Pour expliquer cette déformation volontaire des propos de la part de certains étudiants nous citons Maurice Angers (1996 :150) :

« Il peut arriver que certaines motivations des enquêtés les amènent à tenir des propos détournés, voir inexacts. Une première motivation est de vouloir donner une image favorable de soi. L'informateur déforme ainsi quelque peu la réalité pour se hausser à un niveau qu'il juge plus acceptable...Il peut, dans le même ordre d'idée, chercher plutôt à être « normal »...Une seconde motivation consiste à cacher ce qui semble aux yeux de l'enquêté, répréhensible. Ce peut être d'avoir un comportement déviant ou d'aller à l'encontre de devoirs que la société exige des individus en général ».

Il apparaît par ailleurs, que chez le médecin (profession évoquant la réussite sociale par excellence) les étudiants recourent à la langue française qui a été citée par 96 étudiants soit 49%. L'image du médecin comme quelqu'un non seulement d'instruit dans un domaine intéressant, utile, complexe... mais également formé en français est une image positive. Ainsi, les étudiants essayent de s'élever au même niveau en utilisant cette langue qu'ils perçoivent comme une langue de prestige social.

Les banques sont un autre lieu où le français semble gagner du terrain. L'argent comme symbole de prestige confère à la banque une image valorisante. Là encore, 37% des enquêtés déclarent utiliser le français. Toutefois nous pensons que ce choix n'est pas dû seulement à l'image prestigieuse de la banque mais tout simplement à la langue avec laquelle fonctionne notre système bancaire. Le français est également utilisé dans les différentes administrations, (cité par 28% des étudiants) ce qui s'explique par l'emploi de la langue française comme langue administrative dans bon nombre de nos institutions.

En somme, on pourrait dire qu'après l'arabe dialectal qui apparaît comme la première langue assurant les interactions communicatives quasiment dans tous les contextes, le français vient en deuxième position, il est notamment présent à l'Université chose tout à fait rationnelle vu la spécialité des informateurs, bien que nous restions sceptiques quant à certains pourcentages obtenus. Il est également utilisé dans les différentes administrations et les lieux de prestige tels que les banques et les cabinets de médecins ; ceci ne fait que confirmer une seconde fois le prestige dont jouit la langue française dans la société algérienne. Nous soulignons, par ailleurs, que suivant la variable sexe, les filles semblent plus enclines que les garçons à utiliser cette langue, pratiquement dans toutes les situations. Cette tendance est plus tangible à travers les réponses à deux questions. En effet, dans les petits commerces et avec les inconnus, là où on use des pratiques langagières les plus communes (l'arabe dialectal), seules des filles affirment parler en français. Nous pensons que cela est significatif même si le pourcentage des réponses est visiblement faible³¹. Ceci, confirme, encore une fois, la sensibilité des femmes aux modèles et aux formes de prestige dont parlait W. Labov (1976, 1998).

– Le chaoui est, nous l'avons vu, un parler local qui caractérise toute la région des Aurès et le deuxième vernaculaire de la population de Batna en plus de l'arabe dialectal. Nous avons constaté qu'il est, en comparaison avec l'arabe dialectal et avec le français, très rarement cité. Il est plutôt utilisé dans le cadre intime de la famille (22%) et avec les amis proches (11%) ; il se fait de plus en plus rare voire absent en fonction du degré d'officialité de la situation de communication et la présence de personnes étrangères. Ainsi, il n'est pas utilisé avec les enseignants, avec le per-

31. Dans les petits commerces : le français est cité par 03% des enquêtés, tous de sexe féminin. Avec les inconnus : le français n'est cité que par des filles avec un pourcentage de 08%.

sonnel administratif de l'Université, avec le médecin et les autres praticiens, dans les différentes administrations et les banques. Il est très peu utilisé avec les camarades de classe (5%), dans les petits commerces (3%), les services publics et municipaux ou avec des inconnus. Bref, le chaoui reste la langue des conversations familiales et amicales. En effet, il est exceptionnel d'entendre les habitants de Batna-ville s'exprimer en chaoui bien qu'ils soient d'origine berbère. Ce sont plutôt les personnes de provenance rurale (des douars) qui recourent à ce vernaculaire. Ces dernières sont souvent, nous l'avons déjà dit, taxées par les citadins d'arriérées, d'incultes etc. Cette manifestation timide du chaoui commence à se faire remarquer avec les revendications identitaires des mouvements culturels berbères en Kabylie et dans les Aurès et suite à la reconnaissance de tamazight comme langue nationale. Il y a eu même une remontée rapide de la chanson chaouie qu'on écoute désormais à la télévision algérienne. Ceci dit, le chaoui, se préserve chez les personnes âgées alors que les plus jeunes utilisent l'arabe dialectal ou le français. Pour comprendre le comportement de ces berbérophones « non pratiquants » il faudrait procéder à des études plus vastes sur le terrain ce qui dépasse ici le cadre de notre recherche ; toutefois nous proposons cette hypothèse – car tout semble indiquer cela – selon laquelle la situation diglossique que vivent ces sujets dont la langue est dominée génère chez eux des sentiments de honte, de dévalorisation, d'auto dénigrement et de « culpabilité sociolinguistique » qui les empêchent de s'exprimer ouvertement en chaoui.

Notons, enfin, que ce parler qui n'est pas une langue de prestige (langue orale) semble plus pratiquée par les garçons que par les filles.

– L'arabe classique, bien qu'il soit reconnu comme l'unique langue nationale et officielle (la langue de l'administration, de l'enseignement, des médias), demeure une langue qui apparaît

peu dans les pratiques langagières de nos informateurs. Très peu mentionné, il représente un pourcentage infime qui varie entre 2% et 6%. A la question qui demandait aux répondants de mentionner la langue utilisée avec les différents praticiens, nous avons obtenu un taux de réponse relativement intéressant de 17% ce qui s'explique par la nature même de la langue avec laquelle travaillent ces praticiens, principalement ceux appartenant au secteur juridique (les avocats, les huissiers de justice, les notaires...) à savoir la langue arabe classique.

Ainsi, si l'arabe classique semble dominer le marché linguistique officiel, il paraît dominé sur le marché linguistique périphérique où les langues faibles reprennent le pouvoir (les langues maternelles). Par ailleurs, si on prend en considération la variable sexe, il semble que ce sont les filles qui participent le plus au marché dominant³² de par leur sensibilité aux formes de prestige. L'arabe est pourvu d'un prestige important compte tenu de sa forme écrite, de sa grammaire difficile, de sa littérature moderne et classique, de son image de langue du Coran.

– L'anglais est la langue la moins évoquée de toutes. Trois informateurs seulement affirment la pratiquer avec les amis et les camarades de classe. Cette langue est timidement présente dans la vie socioculturelle des répondants. L'apprenant entre en contact avec cette langue, par le biais de l'école, dès la huitième année fondamentale (deuxième année moyenne) ; la musique anglo-saxonne très tendance au sein des groupes de jeunes joue un rôle dans la création d'une certaine familiarité avec cette langue étrangère.

L'enquête par entretien semi-directif

Il s'agit là, d'une micro-enquête par entretiens semi-directifs

32. Uniquement, les filles affirment utiliser l'arabe classique avec les enseignants, les camarades de classe, le médecin, les inconnus et dans les banques.

effectuée auprès d'un groupe de jeunes étudiants inscrits nouvellement en licence de français. Notre échantillon de volontaires était constitué de 11 filles et de 6 garçons. Les entretiens semi-directifs effectués tournaient autour de plusieurs thèmes, nous nous limitons à exposer, ici, les résultats en rapport avec les représentations sociolinguistiques des différentes langues en présence.

Les représentations sociolinguistiques des différentes langues

Pour analyser ces représentations, nous avons recouru à une analyse de contenu classique à grille d'analyse catégorielle en privilégiant la répétition fréquentielle des thèmes. Nous avons rapproché le même thème éclaté en divers lieux d'un même entretien ou de plusieurs. Les représentations principales relevées pour chacune des langues sont les suivantes :

– Le chaoui

Une attitude négative est parfois même hostile envers cette langue a été relevée chez les interviewés. La langue est souvent associée aux anciennes générations, à l'inculture et au mode de vie traditionnel :

Elle est qualifiée de langue orale et dépassée ne servant plus à rien en comparaison avec d'autres ; le désignant « dialecte » dans son sens péjoratif a été d'ailleurs repris plusieurs fois par les enquêtés :

F10 : s'il s'agit de vieilles dames qui parlent chaoui à l'extérieur c'est normal / mais s'il s'agit de jeunes filles ou / ils n'en tireront aucun profit dans leur vie / il faut qu'ils apprennent d'autres langues pour les utiliser / mais le chaoui ce n'est pas une culture

F10 : ce n'est pas une culture) / c'est un dialecte / ils le parlent parce qu'ils l'ont hérité de leurs ancêtres

G2 : le chaoui c'est un dialecte / c'est pas / les tout comprend le chaoui / mais au niveau de / de moyen âge / ce sont les parents qui / qui donnent cet dialecte à ses enfants

G6 : pour moi c'est [il manque **pas** ??] une langue / / / / c'est plutôt c'est un dialecte donc / d'ailleurs elle n'est pas écrit / donc c'est pas difficile de l'apprendre / donc la plupart des gens ne s'intéresse pas au chaoui / c'est une langue c'est un dialecte en plus si tu le sais c'est un plus pour toi s'il ne sait pas c'est pas grave

Ceux qui parlent chaoui sont qualifiés de « ploucs », « d'arrivistes »³³, de « douaristes »³⁴ avec souvent une stigmatisation de leur accent.

E : quand on voit quelqu'un parler chaoui / qu'est-ce qu'on pense de lui ?

F9 : qu'il n'est pas de Batna / qu'il n'est pas civilisé / plouc [rire] / j'ai entendu ça

F3 : je sais pas / c'est euh / / les gens qui parlent chaoui / j' les trouve kwava

F7 : j'étais très faible en français au primaire / je prononçais mal / j'avais le ing [l'accent des chaoui] comme les chaouis

G2 : parce que il y a des gens qu'ils / qu'ils voient que / le chaoui il est un peu / / / c'est comme une honte) / c'est douariste

Le chaoui a été associé, par ailleurs, au racisme et au tribalisme.

G6 : pasque on dit que / c'est plutôt par rapport aux autres on préfère ne pas parler chaoui pour / / pasqu'on dit que c'est que tu es tribal tu / c'est pour que les autres ne comprennent pas que tu parles chaoui / donc on préfère ne pas parler le chaoui

F3 : non / je ne sais pas / j'aime pas / c'est / je ne comprends pas pourquoi / il y a des gens qui parlent exprès le chaoui / alors que par exemple / t'es avec deux filles qui savent parler chaoui / elles parlent entre elles le chaoui / et toi t'es juste là / à rien comprendre / donc / non non / j'aime pas trop cette langue

F7 : je n'aime pas les chaouis

E : et pourquoi ?

F7 : ils sont racistes

– L'arabe classique ou standard

Une langue souvent confondue avec la langue maternelle.

F2 : ah / se taire ! / non / c'est pas pour se taire [s'exprime avec assurance] / c'est

33. Nous notons ici un glissement sémantique. Le mot *arriviste* ici signifie qui vient, ou qui arrive de la montagne, d'un douar (région rurale).

34. Qui vient d'un douar (région rurale)

notre langue maternelle

F6 : non / madame / euh / l'arabe elle reste notre langue / euh / première

E : qu'est-ce qu'elle représente aussi pour toi ?

F9 : la langue maternelle

La langue arabe est associée à la religion et au Coran.

F1 : c'est la langue des / / des arabes / la langue de / / des pays arabes / c'est la langue de / / de couran / la langue de / / X utilise dans l'Islam

F3 : c'est la langue de notre religion donc / c'est primordial de / donc / non non c' n'est pas que je déteste l'arabe mais / parce que / j' suis pas vraiment forte en arabe / donc c'est pour ça que je le néglige un petit peu

E : l'arabe classique / qu'est-ce que il représente pour toi ?

F8 : c'est / par exemple *le coran*

E : qu'est-ce qu'elle représente pour toi

F10 : l'islam

C'est une langue littéraire qui est loin de véhiculer un savoir scientifique.

G6 : presque tout / toutes les découvertes tout euh tous les chercheurs sont d'origine française ou anglaise ou / alors que les arabes n'ont pas beaucoup de chercheurs qui sont connus c'est surtout les romanciers c'est [idée inachevée]

Une langue limitée qui ne se développe pas pour s'adapter aux changements du monde.

F5 : ...nous sommes dans / dans un monde qui se développe / sans cesse / et l'arabe je crois qu'elle est / non / qu'elle est limitée dans notre pays seulement / c'est la langue de notre pays seulement / la langue des arabes

C'est la langue de l'identité et des origines.

E : l'arabe / qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

F6 : madame / mes origines

C'est une langue difficile.

F5 : ben très bien / l'arabe j'ai un petit peu / c'était difficile de comprendre / mais / / ça va / le français / j'aime la langue française / et c'est facile pour moi de l'étudier / aussi l'anglais / je trouve pas de problème / mais pour l'arabe un petit peu.

F9 : l'arabe classique / elle est plus dure / elle n'est pas claire

E : c'est-à-dire ?

F9 : si on prend un poème en / en arabe classique / on peut pas le compren-

dre/ moi j'arrive pas à le comprendre

– L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est une forme *basse* par comparaison à l'arabe classique.

E : d'accord/ comment vous trouvez l'arabe dialectal ?

G6 : il diminue la valeur de l'arabe classique // c'est plutôt/ pour moi c'est un niveau bas de l'arabe donc il ne le // j'arrive pas à trouver mes mots/ l'arabe dialectal il diminue de la valeur de l'arabe classique donc [idée inachevée]

Il est qualifié par certains enquêtés de langue facile car acquise dès le plus jeune âge.

E : vous pouvez donner une description de l'arabe dialectal ?

G4 : déjà facile/ on l'obtenu depuis l'enfance

F7 : dès notre naissance on apprend cette langue/ elle est innée avec nous

Une langue qui leur permet de s'exprimer naturellement

G2 : elle est facile/ car automatiquement quand je veux exprimer une idée c'est pour l'arabe dialectal c'est un peu mieux

– L'anglais

L'anglais est la langue internationale

E : que représente l'anglais pour vous ?

F11 : la langue internationale

L'anglais est une langue de science

F1 : c'est la langue/ que le monde parler/ les informations se trouvent en anglais/ bien en anglais et en français/ et l'arabe/ / ce n'est pas une langue de science/ tandis que je/ j'étudie la biologie/ c'est l'anglais/ l'anglais c'est la langue de science/ et en suite le français/ l'arabe n'existe pas

Les plus belles chansons sont en anglais

F2 : pasque/ il y a des amis/ qu'ils aiment les chansons en anglais/ pas en français/ et/ pour moi aussi/ je trouve/ il y a des chansons/ qui sont/ j'aime les chansons en anglais

F7 : les chansons françaises / je n'aime pas/ c'est démodé/ mais en anglais oui

G6 : on trouve que les chansons anglaises sont les plus belles/

– La langue française : une image plutôt mitigée.

Cette approche de terrain a révélé chez les enquêtés des représentations ambivalentes qui oscillent entre, d'une part, des sentiments de rejet car langue du colonisateur et d'autre part, des sentiments d'attraction et d'admiration car langue de la modernité, du développement, des études et du travail. Ces représentations conflictuelles trouvent leur accomplissement dans les comportements mêmes des sujets : l'attrait se traduit par le choix de l'apprentissage de cette langue avec un degré éminent de conscience de l'utilité de cette langue pour la réalisation d'un avenir professionnel. Le sentiment de rejet quant à lui, apparaît (sans généralisation aucune) à travers les comportements d'étudiants démissionnaires (absentéisme, démotivation, peu d'efforts fournis...) et à travers des pratiques langagières très limitées en français où en dehors de la classe de langue l'arabe dialectal reprend le dessus.

F2 : à chaque fois/je pense que/ils sont/il dit/que cette langue est très nécessaire/sur/je sais pas/le travail après/sur/ou bien /peut être une enseignante/ou bien/dans les entreprises maintenant internationales/il faut bien maîtriser cette langue/et elle est très nécessaire/et pour l'arabe/c'est/c'est X/c'est pas/c'est pas importante

Par rapport aux attitudes des enquêtés envers la France et les Français, il ressort des propos des enquêtés une dimension affective plutôt négative. L'origine de cette animosité remonte aux relations historiques et actuelles entre Français et Algériens. Les interviewés citent, en effet, la colonisation française et le racisme comme les causes principales de l'émergence de ressentiments envers la France et les Français.

F3 : donc y en a des/ qui voient pas vraiment l'Islam comme une religion/c'est vrai qu'il y a des racistes/mais ils sont ouverts d'esprit/ils sont ouverts à tout au fait

F5 : par exemple/ pour les algériens/ quand ils vont là-bas/ ils les voient comme des terroristes/des/ ils sont non cultivés/ oui.

F6 : ils ont racistes/parce que ils ne veulent pas les autres gens/ils n'aiment pas les autres gens/madame/et surtout les arabes/ils ont un peu//iliminer que les arabes ont un droit de vivre et de développer

G6 : pour une raison inconnue / j'aime pas supporter la France/ je sais pas

pourquoi

F4 : la France / c'est-à-dire des fois des fois je ne les aime pas par ce qu'ils ont colonisé l'Algérie / avec toute franchise

On relève d'autres représentations :

Le français est une langue des sciences.

F1 : la langue française et l'anglais / sont des langues scientifiques / X

F8 : langue peut être scientifique / on l'utilise dans les domaines scientifiques
Elle est beaucoup plus utilisée par les femmes.

F3 : quand une femme parle français / elle est plus / elle apparaît plus / plus élégante / plus noble / les hommes quand ils parlent français c'est vrai que c'est / surtout ceux qui maîtrisent le français / mais / oui je pense que / c'est la langue des / ça irai plus à une femme qu'à un homme

F1 : non / ce n'est pas seulement pour les femmes [ton exprimant la surprise] / non / mais ils sont parle beaucoup le français que celle des garçons ou bien des jeunes

C'est une langue utilisée pour « frimer ».

F3 : bon / on est gêné / quand par exemple / quand je parle avec ma camarade dans le bus / il y a des gens qui disent / voilà ils sont entrain de frimer / donc / et nous c'est pas vraiment ça / / tout le monde croit que / qu'en fait / nous sommes là juste pour nous vanter / parce qu'on sait parler français / / c'est-à-dire il y a des gens / on peut pas leur en vouloir / ils comprennent pas / ce qu'on / ils comprennent pas vraiment le français / donc on va dire / si on parle avec eux en français / ils vont comprendre qu'on va diminuer de leur valeur / qu'on va les [idée inachevée]

Le français se confond avec les disciplines scientifiques car celles-ci sont enseignées en langue française.

F1 : pasque la biologie en français / mes cours et mes itudes c'est avec français / la biologie c'est français totalement / donc [idée inachevée]

G2 : chose / et en plus de ça je veux répéter mon bac et / et je veux / veux faire un autre branche qui est scientifique la médecine / et le français c'est la langue de cette science

C'est une langue de prestige ; parler français est valorisant et suscite l'admiration et le respect.

F3 : j'aime bien les gens qui s'expriment en langue française / j'les trouve intéressants / cultivés / nobles / pour moi le français ça exprime / c'est le mot le plus relatif au français c'est la noblesse / c'est-à-dire surtout le français / en va dire du registre soutenu

E : que pensez-vous des gens qui s'expriment en langue française ?

F5 : je trouve qu'ils ont beaucoup // ils sont / ils sont cultivés / ils sont éduqués / bien éduqués

F7 : c'est bien / j'admire ces gens-là / j'aimerais être comme eux / c'est des gens civilisés / modernes peut être non / mais civilisés / cultivés

C'est une langue difficile. L'anglais est jugé plus facile.

F4 : l'anglais plus facile que le français / dans la prononciation et le contenu aussi // le français un peu difficile

F7 : que c'est difficile / ils n'ont pas pu s'adapter aux cours au / à la langue même

C'est la langue des alliés de la France et de l'occident.

E : est-ce que vous êtes parfois gênés de parler en français ?

G6 : alors là c'est un très grand débat donc [rire] / avec les amis on préfère ne pas parler français

E : pourquoi ?

G6 : parce que la plupart des gens quand tu parles français ils te voient d'une façon un peu / moqueuse / pourquoi tu parles cette langue alors que le français / on dit toujours que les français nous ont colonisé je sais pas cent ans / donc pourquoi tu parles leur langue en dehors en dehors de l'école / c'est comme si quelqu'un qui parle français il n'était pas algérien qui préférerait les français aux algériens.

Conclusion

L'enquête que nous avons menée a permis de relever un certain nombre de représentations qui apportent un éclaircissement sur les comportements langagiers des locuteurs batnéens dans la mesure où elles orientent les pratiques linguistiques.

Premièrement, les étudiants en français recourent à la langue française pour les échanges communicatifs entre amis ou au sein de la famille c'est-à-dire quand ils catégorisent la situation comme « endogène ». Alors qu'en présence d'arabophones, ils

affirment être gênés de parler en français par appréhension de se voir taxés de francophiles ou de « frimeurs ». L'insécurité identitaire³⁵ (Calvet, 1999) les pousse à s'aligner sur le modèle du groupe linguistique dominant (le groupe arabophone).

Deuxièmement, l'association du chaoui au racisme et au tribalisme révèle la présence d'un conflit linguistique entre berbérophones et arabophones. Ces derniers reprochent aux premiers d'être racistes et d'utiliser le chaoui pour les mettre à l'écart des conversations. Les berbérophones qui ont fini par intérioriser cette image dévalorisante ont fini par abandonner l'usage du chaoui pour le remplacer par l'arabe de peur de se voir justement attribuer cette représentation stigmatisante. L'association de ce parler autochtone à la ruralité, à l'inculture et au mode de vie traditionnel est tout aussi responsable de son abandon.

Enfin, l'usage de l'arabe dialectal domine la sphère des rapports informels et de la communication orale. C'est ce qui semble être naturel pour le locuteur batnéen.

Par ailleurs, même si l'arabe standard ne caractérise pas les pratiques langagières des locuteurs, la relation entre ces deux formes de l'arabe est ressentie par le locuteur davantage en termes de complémentarité qu'en termes de conflit car l'usage de l'arabe standard est perçu comme un passage vers un raffinement linguistique ; c'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, la politique d'arabisation a été accueillie positivement par la population. Les locuteurs considèrent ces deux formes, quoique différentes, comme une seule langue à distinguer des autres en présence (le tamazight et le français). Cet amalgame provient d'une politique linguistique opaque qui, dans les textes, cite l'arabe en lui accordant le statut de l'unique langue nationale et officielle sans jamais

35. Le groupe, la communauté font sentir au locuteur qu'il ne parle pas la même forme que ses pairs, qu'il n'est pas reconnu comme l'un des leurs à cause de ce qu'il parle ou de la façon dont il parle. (Calvet, 1999 :172).

préciser la variété d'arabe concernée (classique ou dialectale). La confusion, chez les locuteurs, est allée jusqu'au point d'attribuer à l'arabe classique le qualificatif de langue maternelle, de langue de l'identité et des origines. Attribut qui revient pourtant de droit à l'arabe dialectal.

Conventions de transcription

- /, //, /// : pause plus ou moins longue.
- ? : Intonation interrogative.
- [rire], [éclat de rire collectif] [ton enjoué]... : commentaire/information du transcripteur concernant un fait, un comportement non-verbal.
- F pour fille suivi d'un chiffre de 1 à 11.
- G pour garçon suivi d'un chiffre de 1 à 6.
- E pour enquêtrice.

Bibliographie

- ANGERS, M., 1996, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Québec, CEC inc.
- BOYER, H., 1996, *Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société*, Paris, Dunod.
- BOYER, H., 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BOYER, H., 2003, *De l'autre côté du discours : recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'harmattan.
- CALVET, L-J., 1988, *Linguistique et colonialisme petit traité de glottophagie*. Paris, Payot.
- CALVET, L-J., 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette.
- GRANDGUILLAUME, G., 1998, « Arabisation et légitimité politique en Algérie », Chaker, S., *Langues et pouvoir de l'Afrique du nord à l'Extrême-Orient*, Aix-en Provence, Edisud, p. 17-23.
- GUEDJIBA, A., 2012, *La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès*. Thèse de doctorat en linguistique amazighe. Université de Tizi-Ouzou.
- HADJARAB, S., 2012, *Les représentations sociales de la langue et leur effet sur l'apprentissage du FLE*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Batna.
- JODELET, D., 1989, *Les représentations sociales*. Paris, PUF.

- LABOV, W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
- LABOV, W., 1998, « Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes », Singy, P., (éd.), *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, p. 25-35.
- MILIANI, M., 2004, « Les politiques linguistiques en Algérie : entre convergence et diversité », Boyer, H., (éd.), *Langues et contact de Langues dans l'aire méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan, p. 211-218.